



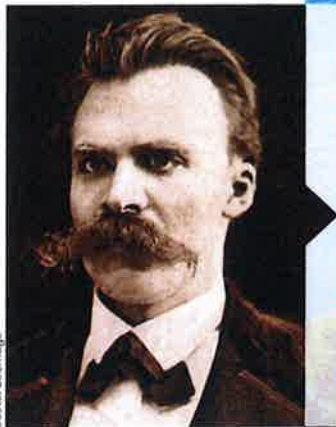
Friedrich Nietzsche (1844-1900)

LE PHILOSOPHE QUI PENSE DEBOUT

POURQUOI IL RANDONNE. Réfléchir assis sur sa chaise ? Impensable pour le philosophe allemand : «Etre cul-de-plomb, voilà par excellence le péché contre l'esprit ! Seules les pensées qu'on a en marchant valent quelque chose», écrit Nietzsche dans *Le Crépuscule des idoles*. Le philosophe a pour habitude de déambuler plusieurs heures par jour dans les villes où il séjourne, mais surtout en montagne, où il multiplie les retraites. Il apprécie l'air vif et pénétrant des sommets, où ses idées respirent mieux que dans l'atmosphère confinée des bibliothèques. «Je n'aime pas les plaines, je ne puis demeurer longtemps assis ; et quel que soit mon destin futur, il faudra un cheminement et des ascensions ; car c'est toujours de soi-même qu'on fait expérience», fait-il dire à Zarathoustra (*Ainsi parlait Zarathoustra*). Nietzsche passe ainsi de nombreux et longs séjours à Sils-Maria, un village suisse perché à 1 800 mètres d'altitude. C'est lors d'une excursion autour de cette station qu'il forge l'idée de «l'éternel retour», concept clé de sa philosophie, envisageant le temps d'une manière cyclique.

SA CONCEPTION DE LA MARCHÉ. Elle n'est pas qu'affaire d'hygiène ou de paysages : elle est inhérente à sa philosophie. Chez lui, le corps vient avant l'esprit, il est le premier lieu de notre connaissance de l'existence. Refuser le corps, rester immobile à sa table, c'est nier la vie. Le libérer, c'est, au contraire, s'ouvrir aux grandes pensées.

SUIVRE SA TRACE. Nietzsche est un amoureux de Nice. Il y passe cinq hivers, entre 1883 et 1887, pour regonfler un moral alors au plus bas. De ses longues marches dans la ville et alentour, l'une le mène en 1883 au village d'Eze, perché à 400 mètres au-dessus de la mer, entre Nice et Monaco. Le «chemin de Nietzsche» existe toujours : une heure et demie d'une ascension à travers la garrigue mène de la plage au petit bourg touristique. Ereintant pour le corps, mais stimulant pour l'esprit, à l'image des marches qu'affectionnait le philosophe.



Costa/L'espresso

Le penseur allemand a remis en cause les fondements de la pensée occidentale depuis Platon.

C'est en gravissant, en 1883, ce rude sentier, qui se hisse au-dessus de la M



Jean-Michel Empereux/OnlyFrance.fr